
ÉLÉMENTS SUCCINCTS

DE LA

LANGUE

DES

CELTES-GOMÉRITES

OU BRETONS.

ÉLÉMENTS SUCCINCTS
DE LA LANGUE

DES

CELTES-GOMÉRITES

OU BRETONS;

INTRODUCTION

A CETTE LANGUE,

Et par elle, à celles de tous les Peuples connus.

Filii Japhet Gomer, Magog,
Javan et Madai. *Gen. c. X.*

SECONDE ÉDITION,
RETOUCHÉE et rectifiée par l'Auteur
LE BRIGANT, de Pontrieux.



A BREST,

Chez GAUCHLET, Imprimeur - Libraire, Place
Médiance, N° 25. AN SEPT.

AVANT-PROPOS.

L'ACCUEIL favorable que l'Europe savante voulut bien faire à cette production intéressante pour toutes les Nations, et la disparition du petit nombre d'exemplaires que notre ami le savant *Oberlin* avoit fait tirer, nous mettent dans le cas de la représenter encore, et d'en donner une seconde édition, de laquelle nous déclarons nous réserver la propriété aux termes des lois, avec l'intention formelle de poursuivre devant les tribunaux tout contrefacteur ou libraire qui vendroit quelques exemplaires qui ne seroient pas munis ou revêtus du cachet de notre chiffre placé au frontispice.

On apprend tous les jours, comme je le disois à *Voltaire*; *Marc Caton a discas ar greg en é gosni*: Marc Caton apprit le Grec quoique déjà vieux.

Les montagnes des Gomérites existantes encore, et leur race n'étant pas détruite,

non plus que leurs possessions, pour ne pas marcher en aveugles sur elles, et pour manifester le cachet ineffaçable de cette Nation, nous allons reproduire son titre qui constate son droit d'aînesse, et sa primogéniture sur tous les peuples sans exception.

Nous ajouterons à la fin de ce petit volume des démonstrations frappantes des vérités que nous manifestons.

Nous parlions dans l'Avant-Propos de trois Grammaires de cette langue, il y en a sept à huit, mais si imparfaites, qu'elles ne valent plus la peine qu'on en fasse mention; elles ont toutes le même défaut, l'ignorance, ou la réticence absolue du verbe *a*, il va, et *e*, il est; les seules sources et les deux uniques bases de la diction composée dans le langage humain formant le premier l'actif, et l'autre le passif de ce *verbe admirable*, sans la connaissance duquel il est impossible de forger, de singer, ou de contrefaire, ce que les

Français, d'après les Latins, ont nommé Conjugaison. *Keniogan*, mettre sous le même joug.

Comme il est permis, c'est ce que nous disions dans notre autre Préface, d'améliorer un terrain qui nous appartient et d'en arracher les chardons; nous allons le faire encore, quoique le *dictum* d'Aristote, que de son temps il n'y avoit point d'ânes dans la Celtique, ait perdu de la vérité qu'il énonçoit.

Nous voudrions, s'il étoit possible, diminuer le nombre de ceux qui foulent notre sol, avertissant nos compatriotes de la défectuosité des livres qu'ils ont eu jusqu'ici pour les guider dans l'étude de la langue de leurs pères, les Gomerites ou enfans de Gomer. Un des plus tristes et des plus absurdes a été la dernière Grammaire du pauvre capucin *Rosternen*, qui en forgeant treize à quatorze Conjugaisons sans en donner une, présentoit des choses aussi inutiles que la barbe des capucins.

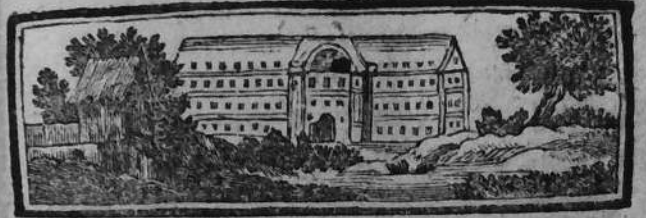
» Eun dra da ober, un dra ret :

» Trohan barv ar gapucinet.

» *C'est une chose à faire, une chose nécessaire que de couper la barbe des capucins.*

Le monument le plus magnifique de tous ceux qui eurent rapport à l'humanité et qui malgré la révolution des siècles, le ravage des temps, le bouleversement des nations, et les efforts des hommes pour l'anéantir et le détruire, se retrouvant encore dans sa pureté originale et dans son intégrité, mérite sûrement l'attention des humains. Il atteste et excite les actions de grace à rendre au Dieu de cette nation antique dont nous avons rapporté de la ville d'York, une de nos anciennes demeures, de nos *Brigantium*, des inscriptions de près de trois mille ans, *Deo Bela tu ka dro, bé lé à tou Kéad rez*, l'Être Suprême qui conserve l'Univers.

BE LE A TOU KE AD REZ.



ÉLÉMENTS SUCCINTS
DE LA LANGUE
DES
CELTES-GOMÉRITES,
OU BRETONS.

CETTE Langue, la première du monde, qui avant le mélange des nations survenues, étoit celle de l'Europe, *erro pen*, la tête ou l'extrémité du pays, ou partage des enfans de *Japhet*, à prendre depuis le cap Finistère nommé *Are ta bro*, encore ton pays jusqu'à l'*Hellespont*, est celle des Celtes-Gomérites, Gombrites ou Bretons. C'est ce *Gomerach* antique existant encore dans l'isle Britannique, et conservé plus pur dans la Bretagne Armorique, au continent opposé; les *cornua Galliæ*, ou celles du Taureau, par lesquelles les Grecs habiteurs dirent que la Nymphé *Europe* fut enlevée.

(2)

Cette langue, d'abord, est simple et concise, facile et sans embarras, se lisant comme elle se prononce, sans changer comme les autres peuples, le son naturel de ses lettres, ni la prononciation; elle a seule en entier ce que les autres langues n'ont qu'en parties, et elle réunit et conserve tout ce qui est nécessaire pour la perfection du discours, ou langage humain.

Soit qu'elle se parle ou qu'elle s'écrive, elle ne montre que deux choses, les *racines* et les *composés*, ou les dérivés des mots radicaux.

Le fond de ces mots, ou la base unique, n'est autre chose que le nom, *an on*, le moi qui est le *nomen* latin, *an on men*, le nom de moi; l'*onoma* grec, *on a ou ma* ce qui est moi, et le *shem* hébreu *ze me*, ce qui est moi ou qui sert à me nommer.

Ce nom unique de sa nature, quoique restant toujours le même, passe par deux opérations différentes, ou subit deux états ou mutations.

La première est la déclinaison, *digltnan*, dégenouiller ou déboîter; c'est-à-dire mettre une à la place d'une autre.

La seconde est la conjugaison, *ken io gan*, mettre sous le même joug, ou astreindre aux mêmes règles.

Le nom simple se montre sous deux espèces, le substantif et l'adjectif. Le premier désigne la chose, et le second marque la qualité.

(3)

C'est dans le nom que se trouve la racine du verbe, et comme ils ne sont que le même, il est impossible d'y trouver de la disparité.

ARTICLE PREMIER.

Du Nom.

L'usage du nom dans la langue Bretonne, est d'une extrême facilité, parce qu'il ne change ni ne se décline. Le substantif ne varie que du masculin au féminin, du singulier au pluriel et du positif au diminutif; et l'adjectif qui est par ailleurs invariable fait les fonctions de l'adverbe, ne changeant que du positif aux quatre autres degrés de comparaison qu'aucune autre langue n'a conservé au nombre de cinq.

Pour le substantif, des articles ou mots très-courts marquent d'une façon invariable les cas différens, en écartant toute confusion.

SINGULIER.	PLURIEL.	DIMINUTIF.
------------	----------	------------

ar penn, la tête; *ar penno*, les têtes; *ar pennig*, la petite tête; *ar pennigo*, les petites têtes: voilà toute la déclinaison. Les petits mots qui précèdent l'article, désignent les cas, *ar penn*, la tête, nominatif et accusatif.

Euz ar penn, de la tête, génitif.

D'ar penn, à la tête, datif.

Dre ar penn, par la tête, ablatif.

Et *o penn*, si l'on veut, vocatif très inutile,

(4)

puisque ce n'est que le même mot avec un *o*, qui est le pronom possessif de vous.

C'est la même chose pour toutes les terminaisons au pluriel et au diminutif. Rien ne change de la substance du mot ou de la racine ; une syllabe particulière distingue, invariablement, chaque espèce de dérivés.

Au surplus, ces articles ne sont guères nombreux ; ils se réduisent à six, qui sont :

Ar, *al* et *an*, qui au masculin comme au féminin, au singulier comme au pluriel, au positif tout comme au diminutif, font les fonctions des *le*, *la*, *les* des Français.

An den, l'homme, *an denez*, la femme, *an denig*, le petit homme, *an denezig*, la petite femme.

Les trois autres articles ou petits mots, sont :

Eur, *eul* et *eun* ; encore ceux-ci ne sont que le premier des noms de nombres, notre *un* français et l'*unus* latin, celui qui désigne l'unité, *eur penn*, une tête, *eun den*, un homme, *eul loen*, une bête.

Le nom adjectif est indéclinable, il est le même que l'adverbe, comme on l'a dit précédemment, il est des choses qu'il est excusable de répéter ; il ne change que pour les cinq degrés de comparaison : en voici l'exposé. Le mot Juste, *justi* qui atteint le haut, la mesure prescrite, le

(5)

point fixé, est le même que le *justi*, *justus* latin, le mot *dilkaios* grec *a di ke*, qui atteint la haie la mesure, c'est de même le *Tzadich* hebreu, *zé a di ké* celui-là atteint le but, c'est encore le mot *Adilé* Indien, qui atteint le haut, nom donné heureusement à une aimable habitante d'Avranches, ville des Brigantes sur le Golphe de Neustrie, qui me sauva la vie et à trois de mes vingt-deux enfans.

Just, positif, *juste* français, et *justus* latin.

Justig, un peu juste, diminutif.

Justoh, plus juste, comparatif.

Justan, le plus juste, superlatif.

Justed, que cela est juste ! admiratif.

On défie tous les faiseurs de Grammaires Taumaturges et autres, de nous trouver rien de si expéditif et de plus admirable pour exprimer cette gradation des termes et leur changement. Une syllabe fait toute la dépense, et en la changeant, compose la plus simple des dictions. Si la nature dans ses opérations se sert du plus simple et du plus sublime, qui pourra nier que ce ne soit-là sa marche, et l'empreinte qu'elle donne à ses productions ? les nombres substantifs seuls, sont de différens genres, et les genres ne sont que le masculin et le féminin ; *point de neutre*, ce qui n'est ni l'un ni l'autre, n'est rien.

Des Noms de Nombres.

Des noms de nombres qui sont aussi indéclinables, le second, le troisième et le quatrième sont de deux genres. Ils prennent constamment comme tous les autres noms de leur espèce les substantifs au singulier; ainsi on dit : *daou d'en*, deux hommes; *div loa*, deux cuillers; *taer zun*, trois semaines; *tri miz*, trois mois, et *deg de*, dix jours.

La singularité de ces trois noms *daou* et *div*, *tri* et *taer*, *pedvoar*, et *peder*, signifiant deux, trois et quatre, et le double genre dont ils sont pourvus, sont tels, qu'ils opèrent de la façon la plus commode, la distinction des genres pour les noms substantifs.

Le premier de chacun d'eux appliqué à ces noms, désigne sans équivoque le masculin, et le second de même le féminin; *daou*, *tri*, ou *pedvoar de*, deux, trois ou quatre jours; *div*, *taer*, *a peder nos*, deux, trois ou quatre nuits, et ainsi des autres. MM. les latinistes seront peut-être surpris que leur *nox* n'est que notre *nos* plus doucement prononcé, et leur *lux* notre *luh*, luisant ou lumière, dont ils altèrent la prononciation.

A l'égard des autres noms de nombre, il n'est pas hors d'œuvre de les mettre ici. Les français en y jetant un coup d'œil verront comment ils les ont estropiés, surtout ceux qui passent *neuf* en leur volant un *g* :

<i>Eun</i> , UN, français.	<i>Eunzeg</i> , ONZE.
<i>Daou</i> , et <i>div</i> , DEUX.	<i>Daouzeg</i> , DOUZE.
<i>Tri</i> , et <i>taer</i> , TROIS.	<i>Trizeg</i> , TREIZE.
<i>Pedvoar</i> et <i>peder</i> , QUATRE.	<i>Pedvoarzeg</i> , QUATORZE.
<i>Penp</i> , CINQ, l' <i>u</i> à rebours	<i>Pempzeg</i> , QUINZE.
<i>Qenq</i> .	<i>Houezeg</i> , SEIZE.
<i>Houeh</i> , SIX.	<i>Scizteg</i> , DIX-SEPT.
<i>Seiz</i> , SEPT.	<i>Eiteg</i> , DIX-HUIT.
<i>Eiz</i> , HUIT.	<i>Naoenteg</i> , DIX-NEUF.
<i>Nav</i> , NEUF.	Et <i>ughent</i> , VINGT.
Et <i>deg</i> , les deux mains	
DIX.	

Au surplus, *deg*, DIX, *cant*, CENT, et *mil*, MILLE, font la base de tous les nombres, comme nous l'avons dit à *Millin*, à *Moulin*, et autres.

Le reste des noms de nombre n'a rien d'embarrassant: ils sont tous indéclinables et ne varient jamais.

<i>Deg</i> , DIX.	<i>Cant</i> , CENT, et autant qu'on en voudra jusqu'à MILLE.
<i>Ughent</i> , VINGT.	<i>Mil</i> , de même signifiant ce nombre, et avec les autres 4, multipliant tant qu'on voudra.
<i>Tregont</i> , TRENTE.	<i>Deg mil</i> , DIX MILLE.
<i>Daou ughent</i> , QUARANTE.	<i>Deg cant mil</i> , DIX CENT MILLE, faisant le MILLION.
<i>Tri ughent</i> , TROIS VINGTS.	
<i>Pedvoard</i> , QUATRE VINGTS.	
Et après <i>cant</i> , 6, 7, 8, ou NEUF VINGTS.	

ARTICLE II.

Du Pronom.

LE pronom en Celtique *R'a anon*, qui fait nom, n'est qu'un petit de la même espèce qui sert à remplacer l'autre, ou qui le substitue pour ne pas rendre le discours long et langoureux. Il ne se décline guères plus que l'autre nom.

Il faut montrer ce que c'est : ce que nos savans n'ont pas connu encore, et que c'est de l'ignorance, de la perte, ou de la disparition du pronom personnel qu'est venue la confusion des langues et la mésintelligence chez presque toutes les Nations.

Le pronom est d'abord de trois espèces : le personnel, ou celui des personnes, le possessif et le démonstratif, quoique celui-ci se trouve compris dans le premier et qu'il ne soit que le troisième du personnel. Le possessif *me*, *te*, *ze*, au singulier n'est autre que le composé de *em e*, moi est ; *te e*, toi est ; *ze e*, celui-là est ; ce sont les mêmes que les *me*, *te*, et *ce* du *hicce*, latin, les mêmes que les Grecs, *mé*, *zè*, en prenant lequel pour le *té* de la seconde personne, et l'adouçissant ils l'ont entièrement perdu.

Les François ont fait une plus lourde faute encore, parce qu'en se servant de l'*e* prétendu muet, comme si l'on pouvoit rendre un son sans

le prononcer ; ils ont dit *me*, *te*, *ce*, qui ne signifie plus l'existence ; ensuite ils ont multiplié leurs domestiques pour être sûrement plus mal servis, et avec leur *mai*, *tai*, *sai* ; leur *moi*, *toi*, *soi*, et autres dictions grossières des peuples à lèvres épaisses, des Vandales et des Gots, ils ont amené une horde de mots grossiers et barbares, et signifiant aussi peu les choses ou les personnes qu'ils vouloient désigner, que le mot *tu*, qui n'est autre chose que celui qui dit le côté, ne peut désigner *te*, toi qui es, ou la seconde personne, non plus que le pronom Grec *sou*, pris mal-adroitement pour *toi*.

Les Hébreux et autres Orientaux ont opéré plus mal-adroitement encore en prenant les pronoms personnels pluriels pour les singuliers ; ces pluriels en langue Celtique ou Bretonne, sont, *ni*, nous ; *houi*, vous ; et *i*, eux ; les pauvres enfans des Hébreux malgré leur goût pour l'or des *goim*, des Nations, des Gomérites leurs frères aînés, ont fait de ce *ni*, nous, en français ; leur *ani*, pour signifier *me*, moi ; la première personne du singulier ; au lieu de dire *te*, à la seconde, ils ont dit *athah*, le même, *ni*, nous, ils l'ont changé en *anu*, *anou* ; de sorte que l'Ange Raphaël, s'il venoit les conduire encore comme le fils du bonhomme *Tobie*, il ne sauroit comment lui parler pour se faire entendre, ni en se servant de la parole, à qui l'adresser.

Revenons donc à nos pronoms qui désignent notre existence, et tâchons de l'arracher à la confusion.

Vis-à-vis du *me*, moi, se trouve *an-on*, le moi qui est ; c'est la particule prise par les français pour dire *on* ne sait qui *In*, est le futur du verbe *aller*, qui se met encore pour notre *me* moi, dans la déclinaison. En voici la Table :

Me, MOI ; *anon*, ON, IN.
Diou me, DE MOI ; *euz anon*, *diouzin*, *dianin*.
Di me, *din*, OU *da in*, A MOI, datif.
Me, *am*, PAR ÉLISION ; *an-on*, MOI, accusatif.
Dre me, PAR MOI ; *dre on*, *drezon*, ablatif.

A U P L U R I E L.

Ni, NOUS ; *omp* et *imp*, NOUS, nominatif.
Di ouz ni, DE NOUS ; *ahan omp*, *di animp*, *di ouz imp ni*, accusatif comme nominatif, *an omp*, *omp*, *dre ni*, *dre omp*, *drez omp*, ablatif.

Seconde Personne du Singulier.

Te, TOI ; *out*, TOI QUI ES, nominatif.
Diouz te, *ahanout*, *dianid*, génitif.
Di de, OU *te*, adouci, *did*, abrégé, A TOI.
Te, TOI ; *an*, *out* ; *as*, accusatif.
Dre te, PAR TOI ; *dre out*, *drezout*, ablatif.

Seconde Personne du Pluriel.

Houi, VOUS ; *ah*, *oh*, VOUS QUI ÊTES.
Diouzah, *dianah*, *ahanoh*, génitif.
Dah, *dahoui*, A VOUS, datif.
Anoh, *houi*, *ho*, VOUS, accusatif.
Dre oh, *dre anoh*, *dre houi*, PAR VOUS.

Troisième Personne du Singulier.

En, *ean*, LUI ; *hi*, ELLE.
Di ouzan, *di outan*, DE LUI ; *diouzhi*, *anei*,
 D'ELLE.
Da en, *de an*, A LUI ; *dahi*, A ELLE.
 Accusatif comme le nominatif.
Dre an, PAR LUI ; *dre hi*, PAR ELLE.

Troisième Personne du Pluriel.

I, *eux*, *ai*, ELLES.
An ai, *diout ai*, D'EUX, D'ELLES.
Da ai, *dai*, datif, A EUX.
Dre ai, *dreiz ai*, PAR EUX, PAR ELLES.

Le pronom personnel de la troisième personne *se*, soi, s'exprime en Breton par *eun*. Par exemple, *en eun drohan*, en se coupant ; *en eun vlessan*, en se blessant. Le pronom, le nom propre, ou le mot *e unan*, qu'on ajoute dans ce cas sert à faire la différence et la distinction, *en eun vlessan e unan*, se blesser soi-même, sans qu'un autre y soit pour rien.

DU PRONOM POSSESSIF.

Les pronoms possessifs *ma*, ce qui est à moi, et *ta* ce qui est à toi, que les Français ont mis en féminins, invariables pour les deux genres, pour les deux nombres, et pour tous les cas, expriment sans confusion ni mélange *ma*, ce qui

est à moi , ce qui m'appartient ; et *ta* , ce qui est à toi , ce qu'on ne peut te disputer ; *ma mam* , *ma zad* , ma mère , mon père. *Ta vam goz* , ta grand'mère ; *ta dad coz* , ton vieux ou grand père. L'opération est la même et ne présente ni embarras ni difficulté , au contraire elle les met toutes à l'écart. *Onn* , chez nous en Tréguier , et *hor* en Leon , expriment *notre* au singulier comme au pluriel , *ho* , votre , et vôtres de même ; *hé* , le sien , le leur , à lui ou à elle ; et *ho* , les leurs ; *ho bag* , leur bateau ; *ho listri* , leurs vaisseaux , pluriel de *leztr* ; *le ze tre* , ce qui franchit les gués , les eaux , ou qui sert à les passer.

DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ceux-ci ne sont pas moins brefs ni moins simples. *Ze* , le *zé* des Hébreux , des Brame de l'Inde , le *ce* du *hicce* , le *ce* des Latins dit , *ce* ou *celle* des Français ; *an den ze* , cet homme-là ; *ar plah ze* , cette fille ; *ar goi ze* , ces oies , comme celles du frère Philippe. *Eman* , celui-ci ; *omman* , celle-là ; *ennez* , celui-là ; *enez* , celui qui est près ; *onnez* , celle-là , la prochaine de vous ; *en ont* , celui , la ; et *onn ont* , celle-là ; *ar eman* , ceux-ci ; *ar eont* , ceux-là ; au masculin comme au féminin.

Enfin le pronom relatif *a* , qui exprime le *que* relatif , tout comme le *que* retranché , ou adverbe , *An ini a lar* , celui qui dit : *me lar a laro* , je dis qu'il dira.

Le pronom interrogatif est *piv* , *qui* ? et *pe* ou *pez* ; *pe hini* , lequel , laquelle ; *pe tra* , quelle chose ? *pez loen* , quelle bête ? *peleh* , quel lieu ?

Ce que l'on vient d'exposer a rapport au nom de quelque espèce qu'il soit , et en donne les notions suffisantes , tant pour le substantif que pour l'adjectif , pour les pronoms comme pour les noms de nombre.

Les autres noms par lesquels tant de Grammaires ont inutilement augmenté le nombre des *parties du Discours* , quoiqu'en effet il n'y en ait qu'une , comme on l'a démontré , qui est le *Nom* , qui devient verbe , n'a besoin d'aucun autre observation.

Ce qu'on a nommé *Article* , *Préposition* , *Conjonction* , *Interjection* , et *Participe* , ne sont comme les deux autres que de petits noms , qui s'arrangent tels qu'ils se trouvent , et n'exigent aucune explication ; ils s'emploient dans le discours comme on les voit dans les dictionnaires , et ne demandent aucune autre préparation.

Les livres de ce genre pour la langue Bretonne sont au nombre de dix , qui ne sont pas moins imparfaits que les grammaires , et n'ont pas moins besoin d'être refondus ou refaits. Si l'on en tiroit les erreurs et les fautes qui les défigurent , et si l'on y ajoutoit ce qui leur manque , on en feroit un qui pourroit suffire , et peut-être les remplacer tous.

ARTICLE III.

Du Verbe.

LE nom devenu verbal, ou verbe *verba*, ce qui est l'existence, ou ce qui sert à l'exprimer, ou à signifier l'action, ne se retrouve dans aucune autre langue aussi entier, et aussi complet que dans celle des Bretons.

Celle-ci conserve seule cette conjugaison *unique* telle que la désiroient les premiers Auteurs de l'Encyclopédie, pourvue des voix, des modes, des temps et des personnes nécessaires pour la perfection de cette belle portion du Discours.

Elle est l'original et le type de toutes les conjugaisons des autres langues, qui en présentent quelque-une, qui n'est en effet qu'imparfaite, chargée d'altérations et d'inutilités.

Cette conjugaison présentée elle-même, en apprendra plus que les raisons les plus amples et les mieux détaillées. Elle se montre sous deux faces qui semblent différentes, qui cependant au fond sont la même; mais dont un des modes est plus prompt et plus expéditif.

C'est celle qui se fait à l'impersonnel, et qui est au fond plus simple et plus aisée. Pour la composer il ne faut que prendre la troisième personne de chaque temps du verbe au nombre

singulier. L'on met avec elle le pronom personnel, et il ne faut autre chose pour former la conjugaison la plus courte, la plus expéditive, et la plus facile qu'il soit possible d'imaginer.

Avant d'aller plus loin il faut observer que les deux verbes *a*, il va, et *e*, il est, sont le fondement et la base de tout verbe existant dans la langue des humains. On va donc la poser en cet endroit.

Le Verbe à l'Impersonnel.

A L L E R.

Ê T R E.

Indicatif présent.

<i>me,</i>	} <i>a.</i>	<i>moi,</i>	} <i>va.</i>	<i>me,</i>	} <i>e.</i>	<i>moi,</i>	} <i>est.</i>
<i>te,</i>		<i>toi,</i>		<i>te,</i>		<i>toi,</i>	
<i>en,</i> ou		<i>lui.</i>		<i>en.</i>		<i>lui.</i>	
<i>hi.</i>							
<i>ni,</i>	} <i>a.</i>	<i>nous,</i>	} <i>va.</i>	<i>ni,</i>	} <i>e.</i>	<i>nous,</i>	} <i>est.</i>
<i>houi,</i>		<i>vous,</i>		<i>houi,</i>		<i>vous,</i>	
<i>i.</i>		<i>lui.</i>		<i>i.</i>		<i>eux.</i>	

L'on voit que *a* d'un côté pour toutes les personnes, et *e* de l'autre également, font toute l'opération sans avoir besoin de secours, ni d'adjudant.

L'imparfait suit exactement la même marche, en prenant avec les six pronoms des personnes, l'imparfait *ai*, alloit d'un côté, et *voa* ou *boa*

étoit, de l'autre; c'est cet *ai* que VOLTAIRE a tant remué sans le connoître.

La même opération se continue en mettant pour l'aoriste *as*, il alla; et *voe* ou *boe*, *fœe*, il fut; pour le futur, *ao*, il ira; et *bo*, il sera. Pour l'optatif *aje*, et *bije*, il allât, il fut; pour le subjonctif à l'imparfait, seul temps qu'il compose, *afe*, et *ve*, ou *be*, iroit, ou seroit.

A l'infinitif *aan*, et *bean*, et enfin ce participe admirable *et* allé, et *bet* été; que presque toutes les langues, malgré leur ruine, ont conservé, quoique masqué différemment, qui fait la seconde voix, ou la passive du verbe, et marque l'action faite ou soufferte, ce que signifie le mot passif.

C'est ce qui ramène cette conjugaison admirable à la simplicité de son origine, et à une perfection dont les faiseurs de Grammaires n'ont pas saisi l'idée. Le verbe *a*, il va, d'un côté fait l'actif sans difficulté, ni embarras, et de l'autre le passif est tout fait avec le verbe *e*, il est. Après avoir établi le premier mode ou l'impersonnel, on va passer au second qui n'est ni moins simple, ni moins exact, ni moins régulier.



ARTICLE III.

ARTICLE IV.

LE VERBE, AVEC LES PERSONNES.

Indicatif présent.

<i>An</i> , je vais,	<i>On</i> , je suis.
<i>es</i> , tu vas,	<i>out</i> , tu es.
<i>a</i> , il va.	<i>e</i> , il est.
<i>comp</i> , nous allons.	<i>omp</i> , nous sommes.
<i>et</i> , vous allez.	<i>oh</i> , vous êtes.
<i>eont</i> , ils vont.	<i>int</i> , ils sont.

Imparfait.

<i>en</i> , j'allois.	<i>boan</i> , j'étois.
<i>es</i> , tu allois.	<i>boas</i> , tu étois.
<i>ai</i> , il alloit.	<i>boa</i> , il étoit.
<i>emp</i> , nous allions.	<i>boamp</i> , nous étions.
<i>eh</i> , vous alliez.	<i>boah</i> , vous étiez.
<i>ent</i> , ils alloient.	<i>boant</i> , ils étoient.

Il faut remarquer ici pour l'imparfait du verbe *être*, que le *b* lettre labiale se change en *v* consonne par Euphonie ou adoucissement de la prononciation, ainsi qu'on sera obligé de l'observer en quelque autre occasion.

Aoriste, ou Passé éloigné.

<i>is</i> , j'allai.	<i>boen</i> ou <i>voen</i> , je fus.
<i>ejout</i> , tu allas.	<i>boes</i> , tu fus.

<i>as</i> , il alla.	<i>boe</i> , il fut.
<i>ejomp</i> , nous allâmes.	<i>boemp</i> , nous fûmes.
<i>ejoh</i> , vous allâtes.	<i>boeh</i> , vous fûtes.
<i>ejont</i> , ils allèrent.	<i>boent</i> , ils furent.

Tous les temps passés, à l'exception de celui-ci, ne sont autre chose que le participe joint avec le présent, les trois imparfaits et le futur, comme *on et*, ou *bet*, je suis *allé*, ou *été*.

Voen, aoriste, *bijen*, optatif, et *ven* subjonctif, je fus, je fusse ou je serois *allé* ou *été*. Pour le futur *bin* ou *vin*, *et* ou *bet*, je serai *allé* ou *été*: cette opération se fait d'une façon invariable, et ne donne ni peine ni embarras.

Futur de l'Indicatif.

<i>in</i> , j'irai.	<i>bin</i> , je serai.
<i>i</i> , tu iras.	<i>bi</i> , tu seras.
<i>ao</i> , il ira.	<i>bo</i> , il sera.
<i>esomp</i> , nous irons.	<i>besomp</i> , nous serons.
<i>eset</i> , vous irez.	<i>befet</i> , vous serez.
<i>aoint</i> , ils iront.	<i>beoint</i> , ils seront.

Impératif.

<i>a</i> ou <i>ke</i> , va.	<i>be</i> , sois.
<i>eet</i> , qu'il aille.	<i>beet</i> , qu'il soit.
<i>comp</i> ou <i>demp</i> , allons.	<i>beomp</i> , soyons.
<i>et</i> , allez.	<i>beet</i> , soyez.
<i>edont</i> , qu'ils aillent.	<i>bedont</i> , qu'ils soient.

Optatif imparfait.

<i>ajen</i> , j'allasse.	<i>bijen</i> , je fusse.
<i>ajes</i> , tu allasses.	<i>bijes</i> , tu fusses.
<i>aje</i> , il allât.	<i>bije</i> , il fut.
<i>ajemp</i> , nous allussions.	<i>bijemp</i> , nous fussions.
<i>ajeh</i> , vous allassiez.	<i>bijeh</i> , vous fussiez.
<i>ajent</i> , ils allassent.	<i>bijent</i> , ils fussent.

Subjonctif imparfait.

<i>afen</i> , j'irois.	<i>ben</i> , je serois.
<i>afes</i> , tu irois.	<i>bes</i> , tu serois.
<i>afe</i> , il iroit.	<i>be</i> , il seroit.
<i>asemp</i> , nous irions.	<i>bemp</i> , nous serions.
<i>afeh</i> , vous iriez.	<i>beh</i> , vous seriez.
<i>asent</i> , ils iroient.	<i>bent</i> , ils seroient.

Enfin, le précédent participe *et allé*, et *bet été* finissent l'assortiment, et voilà tout le verbe de part et d'autre, et le complément de cette combinaison merveilleuse nommée conjugaison.

Les deux verbes, comme on peut le remarquer, sont réciproquement formés l'un de l'autre; ils sont, comme on l'a dit, l'archétype, ou le modèle de toutes les conjugaisons des autres langues connues; aussi, quand d'Alembert nous écrivoit qu'il n'y pouvoit rien comprendre, nous lui répondîmes qu'il falloit qu'il n'eût pas lu.

L'on répète donc, et c'est ce qu'il ne faut point perdre de vue, que *a*, il va, et *ses*, temps, sont

L'actif du verbe, et *e* en est le passif. Tous les autres verbes se forment sur eux, en ajoutant le mot radical au temps du verbe; comme *can-an*, je vais chantant, ou je chante, *ar-an*, je laboure, ou je vais, *arant*; *can-in*, je chanterai, *ar-in* de même, j'irai chantant ou labourant, comme le mot radical mis avant le verbe *aller*, le déterminera.

Le passif de tous les verbes, sans en excepter un seul, n'est autre chose que le participe ci-devant désigné *et*, allé, et *bet*, été, comme *canet-on*, je suis chanté, *et evin*, je serai allé, et tous autres sans aucune différence ni distinction.

En passant, on peut observer encore que le présent de l'indicatif passif se conjugue, en mettant avec les six pronoms personnels, le mot *zo*, *ze o*; cela est possession, propriété circonscrite comme,

me zo canet, je suis chanté.
te zo canet, tu es chanté,
en zo canet, il est chanté. *Ainsi du reste.*

Le même verbe, ce qui ne se voit, ni ne se retrouve en aucune autre Langue connue, a des termes particuliers pour exprimer à chaque temps et à chaque mode, la particule *on* des Français, qui n'est autre chose que notre verbe *on* je suis, et *l'on*, *ontos*, des Grecs: ils sont trop réguliers et trop énergiques pour qu'on les omette ici.

er, on va.

ed, on alloit.

boar, on est.

boad, on étoit.

ejed, on fut allé.

aed, on ira.

ajed, on allât.

afed, on iroit.

boed, on fut.

boer, on sera.

bijed, on fut.

befed ou *bed*, on seroit.

Ces dernières syllabes du verbe *aller* dans la même langue, se joignent également avec les racines des autres verbes, pour exprimer la particule *on*; *caner*, on chante, *tenner*, on tire, *lenner*, on lit.

Et une nouvelle remarque à ajouter ici, c'est que ce terme est le même que celui qui sert à exprimer l'auteur de l'action ou celui qui la fait; *caner*, un chanteur, *tenner*, un tireur, et *lonner*, un lecteur.

En ajoutant à présent le verbe *avoir* qui, en Breton, n'est autre chose que *eus*, le même que j'*eus*, tu *eus* en Français, on possède la conjugaison complète et entière, suffisante pour exprimer tous les temps nécessaires, et toutes espèces de modifications.

Elle se fait donc ici avec les mêmes pronoms personnels, et après le présent de l'indicatif, les autres temps ne sont que ceux du verbe *être*, très-reconnoissables et très-légèrement changés.



 LE VERBE AVOIR.

INDICATIF.

Présent.

Em meus, j'ai.
et eus, tu as.
en eus, il a.
om eus, nous avons.
oh eus, vous avez.
o deus, ils ont.

Aoriste.

em boe, j'eus.
as poe, tu eus.
en evoe, il eut.
om boe, nous eûmes.
o poe, vous eûtes.
o devoe, ils eurent.

Optatif.

em bize, j'eusse.
es pije, tu eusses.
en ije, il eût.
om bize, nous eussions.
o bize, vous eussiez.
o dije, ils eussent.

Imparfait.

Im boa, j'avois.
es poa, tu avois.
en evoa, il avoit.
om boa, nous avions.
o poa, vous aviez.
o devoa, ils avoient.

Futur.

em bo, j'aurai.
as po, tu auras.
en evo, il aura.
om bo, nous aurons.
o po, vous aurez.
o devo, ils auront.

Subjonctif.

em be, j'aurois.
es pe, tu aurois.
en ese, il auroit.
om be, nous aurions.
o pe, vous auriez.
o deve, ils auroient.

Tous les autres temps, savoir, le parfait de l'indicatif, le plusqueparfait du même mode de l'optatif et du subjonctif, ainsi que le futur de ce dernier, ne sont autre chose que les temps précédens répétés, à chacun desquels ont ajouté le participe *bet*, été, qui signifie alors *eu* : on en met ici l'exemple sous les yeux.

bet em eus, j'ai eu. *bet em bize*, j'eusse eu.
bet em boe, j'eus eu. *bet em be*, j'aurois eu.
bet em boa, j'avois eu. *et bean bet*, avoir eu.

Pour former l'interrogation, l'on ajoute à la fin le même pronom qui est au commencement : *em meus me*, ai-je eu, *eteus te*, as-tu eu ?

Tels sont les trois agens qui se réunissent pour donner l'action, l'existence et la possession au verbe, et le montrer dans sa perfection et son intégrité. C'est de cette réunion qu'il résulte, et qu'il se forme; et ce qu'il y a de plus simple, et en même temps de plus beau, c'est que dès qu'on est parvenu à conjuguer un verbe sur ces exemples ou modèles, et à le former comme on l'a vu, l'on est sûrement au fait, et l'on trouve tous les autres dans la même forme et la même régularité.

Pour exprimer la particule *on* avec ce dernier verbe, et dire en Breton *on a*, il faut se servir de l'infinitif *bean*, le *to bé* des Anglais, le *bout* des Cornouailliers de France, et le *bat* des Gallois,

avec la troisième personne du singulier de chaque temps.

<i>bean a zo</i> , il y a.	<i>bean a vo</i> , il y aura.
<i>bean a voa</i> , il y avoit.	<i>bean a ve</i> , il y auroit.
<i>bean a voe</i> , il fut.	<i>bean a ve bet</i> , il y auroit eu.
<i>bean a vije</i> , il y eut.	

C'est ce qui tient lieu des autres mots destinés à exprimer cette particule *on* dans les verbes complets et autres, que le seul verbe *être*, ainsi qu'on l'a vu dans les pages précédentes, après ce qui a été dit de la voix passive, qui n'est autre que ce même verbe *être*, auquel on joint ce participe conservé chez les nations les plus distinguées et les plus connues.

Démonstration.

Et, allé, *bet*, été, Gomérite.
Eth, *vet*, Hébreu, le même.
Etha, *ethe*, Caldéen, *ete* de même.
Etho, *atho*, Siriaque, le même.
Etos, *été*, *eton*, Grec, le même.
Etus, *eta*, *etum*, Latin.
Eto, *stato*, *etato*, Italien.
Été, Français, comme dans *acheté*, *complété*,
Et, en Allemand, change en *en*.
Ed, en Anglais,
 qui ne l'ont changé que dans *been* au lieu de *bet* été.
Ado, *udo*, en Espagnol.

En un mot, ce participe admirable est absolument nécessaire à la composition de la parole, défiguré et masqué chez les autres nations, se retrouve entier et inaltérable chez celle dont ces pages présentent la langue conservée.

ARTICLE V. DE LA SYNTAXE.

CE qui concerne cette partie qui a rapport à l'assemblage ou arrangement des mots dans la *Langue Bretonne*, ne présente ni plus d'embarras ni plus de difficulté : ce qu'on en dira, peut se réduire à quelques observations succinctes et peu chargées.

Première Observation.

Il est d'ordinaire, et comme naturel en cette Langue, que le nom substantif soit employé le premier, et précède l'adjectif, comme pour faire sentir qu'il est plus important qu'on soit assuré de l'objet, que de sa qualité, et de ce qui ne lui est qu'accidentel. Ainsi l'on dit, *eun den bras*, un grand homme, *tud munut*, gens petits, au lieu de dire, comme en Français ou en d'autres langues, un grand homme, de petites gens.

Deuxième Observation.

L'inversion a lieu dans la même langue, sans qu'elle y cause aucune équivoque ou confusion ; *eul levr em meus lennet, lennet em meus eul levr* expriment également ; un livre j'ai lu, ou j'ai lu un livre : c'est la même chose et le même sens.

Troisième Observation.

De deux noms substantifs qui se suivent sans aucun article, le second est toujours au génitif, *penn den*, tête d'homme, *or ti*, porte de maison, *lestr mor*, vaisseau de mer. Quand on veut désigner plus particulièrement, on ajoute *den an ti*, l'homme de la maison, *lestr a vrezel*, navire de Guerre.

Quatrième Observation.

Comme les adjectifs, les adverbes et les participes sont indéclinables, ils restent constamment les mêmes, et ne donnent aucune peine pour la concordance, ou accord en genre, en nombre et en cas, *banco bras*, de grands bancs ; *banno don*, des cantons entoncés ; *levro lennet*, des livres lus ; *armo collet*, des armes perdues.

Cinquième Observation.

Deux noms substantifs mis ensemble, s'accordent en genre, en nombre et en cas ; ainsi *goerhez a merzerez*, vierges et martyres, *goerhezed a*

merzerezed, vierges et martyres, au pluriel ; *tad clasker*, père chercheur ; *tado claskerien*, pères chercheurs ou quêteurs, au pluriel.

Sixième Observation.

Les pronoms possessifs se mettent toujours avant les substantifs *ta dad*, ton père ; *ma mam*, ma mère ; *ma dorn*, ma main ; on peut dire aussi, si l'on veut, *tad men*, *mam me*, père ou mère de moi.

Septième Observation.

Les noms ordinaux, tout comme les autres noms de nombre, se mettent aussi avant le substantif : comme *ar hentan den*, le premier homme ; *ar eil verh*, la seconde fille ; *ar bemped tol*, le cinquième coup, ainsi *deg den*, dix hommes ; *cent*, cent, et *mil*, mille, dans le même ordre et de la même façon.

Huitième Observation.

Les noms pluriels, avant le verbe, prennent celui-ci au premier mode qui est l'impersonnel, ce qui le fait paroître au singulier ; ainsi, *ar evened a gan*, les oiseaux qui chantent ; c'est comme en Grec, les animaux, *courr*.

Neuvième Observation.

Quand le pronom est au pluriel, à la place du nom, il faut mettre le verbe au même nombre,

me gred a ganont, je crois qu'ils chantent; *me lar a redont*, je dis qu'ils courent.

Dixième Observation.

Tous les verbes exprimant une action ou faite ou soufferte, lorsqu'ils ne sont point au passif, demandent le nom au nominatif, qui n'est que l'accusatif, parce que *nommer*, *désigner* ou *accuser*, sont à peu près la même chose, et ne changent rien à l'état du nom : ainsi, *me a lenn eul levr*, je lis un livre; *me a lar eun dra*, je dis une chose; *en a sko anon*, lui me frappe. Au surplus, cet accusatif est si peu différent du nominatif, qu'il n'y a rien à revoir que pour les pronoms personnels.

Onzième Observation.

L'Ablatif absolu des Latins s'exprime sans avoir besoin de ce cas en langue Bretonne, par le participe passé, et le nominatif *ar blei lahet*, le loup tué, *an tam lonket*, le morceau avalé. Le participe du présent s'exprime par le mot *pa*; *pa a*, quand il va, c'est à dire, quand on fait l'action; *pa laher*, quand on tue, ou bien, *en eun lahan*, en tuant. Dans les questions de lieu, les cas sont déterminés invariablement par la préposition qui précède, *chom en Brest*, demeurer à Brest; *tremèn dre Redon*, passer par Redon; *dont a Paris*, venir de Paris, et *mont d'a Rom*, aller à Rome : c'est encore ce qui épargne bien des difficultés.

Treizième Observation.

Le *que*, après le comparatif, s'exprime par le mot *evit*, qui signifie *pour*, et qui est le même que la conjonction *ut*, des Latins; *justoh evit an*, plus juste que lui; *rontoh evit boul*, plus rond que boule.

Le même mot *evit*, sert également pour exprimer la conjonction *pour* ou *afin de*, *evit ober*, pour opérer ou faire, *kent evit canan*, avant de chanter. Il n'y a guère d'autre chose, ainsi qu'on l'a dit, à observer sur cette partie, qui ne paroît point présenter d'autres difficultés.

A R T I C L E V I.

De la Formation des Dérivés, ou Mots composés.

RIEN n'est plus facile, ni plus régulier encore dans la langue Bretonne, que la formation des dérivés. Elle se fait par l'addition d'une ou de deux syllabes, invariablement semblables pour chaque espèce de mots.

Elle se fait de deux manières, en mettant, pour la première, la syllabe avant la racine, ou à la tête du mot; ce qui a lieu pour les prépositions.

La seconde, en mettant la syllabe qu'on ajoute à la suite du mot radical.

La première manière a lieu pour les verbes et pour quelques noms, à la racine desquels on ajoute les prépositions suivantes : *ad*, qui marque le redoublement ou la répétition de l'action *ad ober*, *adoperari*, réopérer. *Nota*, que le *re* Français n'est que l'*are* Breton qui signifie encore, *ad canan*, *ad cantare* ou *aciuere*, chanter encore ou rechanter ; *ad roan*, reveillon ou second souper ; *ad fail*, *ad falli*, refaillir.

Am désigne l'inexécution ou le contraire de l'action ; *amzent*, désobéissant ; *amren*, guider mal, ou être en délire.

Di ou *dis* au-devant d'une voyelle, marque la privation, la destruction ou l'opposé de l'action indiquée par le mot radical : ainsi, *disober*, defaire, *discar*, déjamber, abattre ; *didroadan*, dépiéter ou renverser.

Devant un substantif ou un adjectif cette même préposition *di* exprime la privation, comme *diners* qui est l'*iners*, Latin, sans force ; *dinam*, sans défaut, et *digar*, sans amour.

Ez ajouté à un adjectif lui donne une signification diminutive. Par exemple, *ezvoen*, un peu blanc ; *ezvelen*, un peu jaune ou jaunâtre, et autres en petit nombre.

Kem, particule, la même que le *cum* Latin, le *com* des Français, et le *syn* des Grecs, signifie avec ; ajoutée à la racine du verbe, elle lui donne la signification qui est désignée par ce mot *hem*.

mesk, *commiscere*, mêler ensemble ; *kember*, *confluere*, couler ensemble, la même chose que le confluent Français, et le *Coblentz* Allemand.

La particule *per* est la même que celle que les Latins tenoient des Ombriens leurs pères, pour marquer le complément ou la perfection de l'action, comme *perober*, *peroperari*, parfaire, finir d'opérer ; *perlen*, *perlegere*, lire tout-à-fait.

Des mots prétendus nouveaux ajoutés à la langue Bretonne dans des temps postérieurs, n'ont ni changé l'essence de cette Langue, ni altéré le fond. Elle existe dans sa force et son origine antique, indépendamment des masques et des additions ; celles-ci même sont si grossières, si disparates, et si aisées à distinguer, que le moins savant dans cette Langue peut les reconnoître sans grande application, sans se méprendre, ni courir le risque de se tromper.

La formation des mots par l'addition ou le changement d'une syllabe à la fin, sera d'autant plus aisée à montrer, qu'on l'a ci-devant vue en partie. D'abord dans le changement des genres et des nombres, dans les degrés de comparaison, et ensuite dans la conjugaison du verbe, le second état du nom.

Ainsi donc un mot radical mis sous les yeux, donnera sur cet objet des notions d'autant plus claires et plus sûres, que les syllabes qui servent à former ces mots, sont moins variables, et plus

constamment affectées chacune à son espèce en particulier.

On donne pour cet exemple le monosyllabe, tel que sont toutes les racines, qui exprime le mot filer. C'est le mot *ne*, le *ne*, *neo* des Latins, la racine de leur *aranea*, de notre Araignée, l'*A thé né* des Grecs, et de la *Minerva* des Romains *me ne er vat*, je file bien, le nom de l'inventrice de la filature, art si simple et si utile à la fois : *ne* donc, file à l'impératif, ou fil, car ici il est verbe à ce mode et à l'indicatif, et nom substantif en même temps.

A ne, qui file, le verbe se forme, ainsi qu'on l'a vu, en ajoutant à la racine le verbe *an*, je vais, avec tous ses temps, ses modes et ses personnes, sans y rien changer.

Neer, fleur; *neerien*, fleurs.

Neerez, fileuse et *neerezed*, fileuses.

Neerig, petit fleur; *neerefig*, petite fileuse.

Neach, filage.

Neadur, filature.

Nead, filée.

Neaden, une filée.

Neadenig, une petite filée.

Neadenno, pluriel, plusieurs filées.

Neadeg, fileries.

Neadego, pluriel, fileries.

Neus, que l'on file,

Neapl, filable ou qu'on peut filer.

Ces

Ces deux derniers, comme les autres adjectifs, sont susceptibles des degrés de comparaison, *neusoh*, *neussan*, *neaploh*, *neaplan*, *neapled*, plus filable, le plus filable, et ainsi des autres.

On va de suite mettre quelques autres syllabes, qui ajoutées de la même manière à la fin des mots, en forment constamment de l'espèce qu'elles désignent, sans qu'en les prenant on courre aucun risque de se méprendre ou de se tromper.

La lettre *a* mise à la fin d'un nom substantif forme un verbe, qui signifie chercher ou aller prendre la chose signifiée par ce même nom; comme *pesket*, poissons; *pesketa*, pêcher; *keunet*, du bois; *keuneta*, en aller chercher; *marhat*, marché; *marhata*, marchander.

La syllabe *ach* forme les noms, qui désignent un usage, ou une action comme *tomach* chauffage, ou incendie. Le même que le dommage en Français, dans laquelle langue cette syllabe est rendue par *age*, tout comme en Latin par *ago*, *imago*, *plumbago*, et autres.

La syllabe *al* à la fin de quelques autres mots forme l'Infinitif de certains verbes, comme *dansal*, danser; *finval*, bouger, remuer. Ce mot *al* est le même que l'article, et cet article est encore le même mot que *al* autre, racine de l'*alius*, Latin, et de l'*allos* des Grecs, comme de l'*al* d'autres nations.

C

La syllabe *ans* forme plusieurs substantifs , tels que ceux que l'on voit en Français terminés en *ance*, et en Latin en *antia* comme *jubans*, joie ; *doujans*, crainte, et autres.

La syllabe *eg* est la caractéristique des substantifs possessifs, comme *barveg*, qui a de la barbe, *bleveg*, qui a des cheveux, et ces mots désignent abondance ou quantité.

La syllabe *is* est la distinctive du nom des habitans d'un lieu, comme *keris*, les habitans de la ville. *Tregueris*, les habitans de Tréguier ; *Romis*, les habitans de Rome, et ainsi des autres.

La lettre *o*, qui est la finale de la troisième personne au singulier du futur de l'indicatif, est aussi celle de plusieurs noms substantifs au pluriel, *penno*, des têtes, *tenno* des coups de machines de guerre ou d'armes à feu.

La syllabe *ard* à la fin des mots en forme d'une espèce, qui désigne la qualité ou le défaut des personnes, et qui sont les mêmes en Français avec la même signification, comme *couard*, qui se cache, peureux ; *causard*, *glazard*, leur pluriel est en *ed*, comme celui des noms féminins en *ez*, desquels sont venus les mots *princesse*, *enchanteresse*, et autres de la même langue.

La syllabe *der* ajoutée à l'adjectif forme un substantif, qui désigne la même qualité, comme *selderder*, clarté ; *tomder*, chaleur. Cette syllabe

est rendue en Français par *eur* comme chaleur, ou *té*, comme clarté.

Enfin les deux syllabes *eier* forment, en les mettant aussi à la fin des substantifs pluriels, des mots d'une espèce singulière comme de *prad*, pré, *pradeier* des prairies ; de *zoul gled*, *zouleier*, des champs de gleds ; de *caul*, choux, *cauleier*, et autres semblables.

ARTICLE PREMIER.

Des Dialectes et de la Prononciation.

Les langues les moins étendues ont des dialectes différentes, qui ne sont autre chose, que l'usage particulier de quelques mots, ou la différente manière, dont on prononce les syllabes de la fin des mêmes mots.

La langue Celtique ancienne avoit, comme ont toutes les autres, plusieurs dialectes. La *Britannique* en avoit elle-même trois. La *Loégrienne*, la même que celle de notre continent, ou l'*Armoricaine*, la *Cambrienne* ou celle de Galles, et l'*Albanienne*, qui étoit l'ancienne Ecossoise, la même que la langue *Erse*, ou le Gallic d'aujourd'hui.

Le Breton *Armoricain* est divisé actuellement, et depuis long-temps, en quatre dialectes, qui sont la *Trécorienne*, la plus brève, la plus pure, et la moins altérée ; la *Léonarde*, ou celle de l'évêché

de Saint-Paul de Léon, plus langoureuse et plus allongée; la *Cornouaillière*, ou celle de l'évêché de Quimper-Coréatin; et enfin la *Vannetaise*, la plus défigurée et la plus écartée de l'original.

Les pluriels les plus communs, qui en Tréguier se terminent en *o*, se prononcent en Léon en *ou*; en Quimper en *au*, et en Vannes en *eu*, comme *zam*, somme, charge, *zamo*, *zamou*, *zamau* et *zameu*; *skull*, écuelle, *skullo*, *skullou*, *skullau* et *skulleu*.

Les infinitifs en *an*, et en *in*, en Tréguier, se prononcent en Léon en *a* et en *i*; en Cornouailles ou en Quimper en *o*, et en Vannes en *ein*, comme en Grec et en *eign*. Exemple: *cānan* et *menlin* en Tréguier, chanter et louer; en Léon *cāna* et *meulo*; en Quimper *cano* et *meulo*, et dans le diocèse de Vannes *canein* et *meulein*, *caneign* et *meuleign*.

La prévention de nos jolies Léonardes: que leur dialecte est le plus pur, et le meilleur des quatre Armoricales, demande ici une petite démonstration, qui est essentielle à l'objet. La lettre *z* glissée dans plusieurs de ces mots montre de la douceur; mais en même temps, elle altère la brièveté et la précision de la langue, comme on le voit dans le passage suivant. C'est celui présenté en soixante-douze langues à tous les incrédules du siècle.

TRECOROIS.

LEONARD.

*Da skient zo deuet
Estonus diouzin,
Uhellact e à nallin
Lken te out en.*

*Da skiant zo deuzet
Zouezus diouz in,
Uhellazet eze a nallin
Lken tizout en.*

Voilà l'effet de cette lettre qui a fait de cette dialecte l'Italien des Bretons. Laissons nos jolies bouches s'adoucir. *Lache faire*, comme dit le Provençal, il ne fera point de *Moan*.

Les substantifs en *er* en Tréguier se prononcent en Léon en *eur*, et en Quimper en *our*. Cet *eur* est la même finale que celle des Français pour les noms de cette espèce terminés en *or* en Latin. *Caner*, par exemple, qui signifie le *cantor* Latin, et le chanteur Français se prononce en Tréguier et en Vannes *cāner*, en Léon *caneur*, et en Quimper *canour*.

Cette syllabe *our*, suivant toutes les apparences, est la même que le mot *gour*, *our*, qui signifie un homme, et qui est la racine du *vir* Latin, qui a la même signification: ainsi donc joint à la racine, il forme à peu près la même expression, en désignant l'homme qui chante, ou qui fait telle autre action ou opération.

Quant à la prononciation, une chose, qui doit sûrement la faciliter et la rendre plus commode, c'est que dans cette langue on écrit exactement comme on prononce, et qu'il faut lire tout comme

on a écrit. Il ne faut supprimer aucune lettre, mais il ne faut pas non plus en ajouter aucune, il faut exprimer le son que chacune d'elle désigne, parce qu'il n'en est aucune dans cette langue, qui soit défectueuse.

Cette prononciation présente d'abord aux personnes qui n'y sont point accoutumées, des difficultés et des embarras surtout pour les lettres *gutturales* et *aspirées*, qui paroissent capables de dégoûter des gosiers délicats; mais ces difficultés disparaissent bientôt, et sont compensées par un avantage qui dédommage amplement. C'est que celui qui possède une fois cette langue, et qui est bien au fait de sa prononciation, ne trouve presque aucun mot en quelque *autre langue* que ce puisse être, qu'il ne puisse rendre exactement et prononcer comme les nationaux.

De plus celle-ci a des qualités, que n'ont aucunes des autres, l'adoucissement en faveur du sexe féminin, la plénitude et la perfection du verbe, les cinq degrés de comparaison, la briéveté, l'exactitude, la régularité, la force et l'énergie; des traits de délicatesse, de sublimité et de simplicité majestueuse, dont on ne sauroit trouver le modèle ou l'exemple dans aucune langue de la terre, ou dans aucun idiôme connu. L'on peut ajouter à tout cela que, malgré son antiquité, elle existe encore *vivante et parlée*; de sorte qu'on peut, en entendant ceux qui la possèdent, se redresser

lorsqu'on fait quelque faute, s'instruire de plus en plus et *se perfectionner*.

Cet essai nonobstant sa briéveté et son peu d'étendue, avec un *Glossaire* ou *Dictionnaire manuel* des mots radicaux, qui pourra suivre sans beaucoup de retardement, seroit suffisant pour mettre au fait de cette langue, et tenir lieu de ce qui manquoit jusqu'à présent.

Il pourra de plus servir de prélude à un ouvrage plus considérable et plus étendu; dans lequel, en développant plus au long *les institutions* de la même langue par comparaison avec ce que l'on connoît des langues des autres nations, l'on poseroit les principes sûrs de la *Grammaire universelle*, ouvrage que tous les savans désirent encore.

En finissant, l'auteur ne peut dissimuler, qu'il seroit content de son travail, s'il étoit sûr que ceux qui le liront, au moins les connoisseurs, n'y trouveroient rien qui pût démentir cette observation d'un auteur moderne: « Que lorsqu'on n'est pas » absolument dépourvu de génie, il est aussi » permis d'en mettre dans un livre élémentaire, » que dans tout autre ouvrage de quelque genre » qu'il soit. »



A D D I T I O N.

De quelques mots de la Langue Bretonne, pour familiariser avec elle les autres Nations, qui se servent, sans qu'elles s'en doutent, de ces termes altérés ou défigurés par la Prononciation.

- B**e, Celtique, signifiant bouche, fosse, ouverture.
Be, le même Hébreu, Cariatharbé, ville de la Fosse.
Bebé, *baba*, en Arabe, porte, ouverture.
Baia, *baia*, Latin, baie.
Béant, Français, gueule béante.
Baia, Italien, *baya*, Espagnol, baie.
Baie, Français, ouverture, golphe.
Bai, Anglois, *Torbai*, le même sens.
Bay, en Hollandois, *fals bay*, le même mot.
Be, en Galibi, ouvert et plein.
Be, en Californien, porte, ouverture.
Bedd, en Gallois, ou *be*, *te*, ta fosse, ouverture.
De, Celtique, jour, *dē e*, il est jour.
Dies, Latin, jour.
Di, Italien.
Die, Sarde.
Dia, Espagnol.

- D**ai, Anglois et Ecossois.
Dydd, Gallois.
Déen, Livonien.
De, en Celtique.
Dig, Suédois.
Dag, Hollandois et Danois.
Tag, Allemand.
Ta, en Kourille.
Taage, *taaje*, en Kamschadale.
E, en Celtique ou primitif, est, verbe subst.
E, en langue Hanscrite.
Est, Français.
Esta, *este*, Espagnol.
Esti, Grec.
E, Italien.
A, *é*, en Brasilien, est-elle?
Ethe, en Caldéen, toi, est toi.
En, *é*, Galibi, *en*, *é*, Celtique, c'est lui.
Eté, en même langue sign. nom, est toi.
Fe, Celtique ou primitif, foi.
Fai, *fei*, *feiz* et *fi*, en Patois.
Fé, Espagnol.
Fe, Grec, *agafé*, mal prononcé *agape*.
Fede, Italien, *fe te*, Celtique, ta foi.
Fite, patois Français, *fe i te*, ta foi.
Fides, Latin.
Fé i té, *faith*, Anglois.
Fi, Irlandois, la foi.
Figh, Ecossois, le même mot.
Fydd, Gallois, défiguré par l'appreté de la prononciation.

Ké, primitif, haie ou quai, enceinte, clôture.
Ghé, gé, même mot et mêmes significations.
Haie, Français, comme quai.
Caye, au bord de la mer.
Sepes (ou *kepés*) Latin, haie ou partie d'icelle.
Herkos, Grec, sepes.
Mukéra, épée, *ma ke ra*, elle fait ma défense.
Cheir, la main, la haie, la défense allongée.
Ker, Celtique, ville, enceinte, clôture prolongée.
Kemen, clôture, bordure de pierres.
Ké, en langue Hanscrite, gage, le même que
keach, Breton, dette, engagement.
Kéo, kéou, Chinois, les mains, les défenses.
Kérun, Egyptien, clôture élevée.
Kédon, Punique ou Carthaginois, enceinte pro-
fonde.
Okéen, okéenno, Cophte, votre haie, vos bar-
rières.
Tché, en Kourille, *té ché* ou *ké*, cloison ou loge-
ment clos, en Celtique, ta maison.

Le, Celtique, le haut, le serment, l'attestation
de la Divinité.
Lé, en Hanscrit, le serment, la loi.
Lex, Latin, loi, *lé ké*, haie de la loi.
Legge, Italien, loi.
Loi, Français.
Lai, lei et *li*, en Patois.
Lei, Espagnol.
Law, Anglois.
Lag, dans le Nord.
Lih, Irlandois.

Mé, primitif, moi.
Me, Grec.
Me, Latin, Italien, Anglois.
Me, moi, Français.
Mai, mei, mi, Patois.
My, Breton de Galles, moi.
Mig, Suédois.
Mé, Galibi, pronom adjonctif; *apotou mé, avo-
tou mé*. qui me couvre, grand.

Ne, primitif, file ou qui file.
Néo, Grec, je file, *nethe*, file.
Athené, Egyptien, à *té né*, et toi filer.
Ne, neo, Latin, file et filer.
Aranea, Latin, *a ra ne*, qui fait du fil.
Araignée, Français, *a ra i ké né*, elle fait une
cloison de filature, de fil.
Arackné, Grec, à *ra ké né*, qui fait un filet,
une cloison de fil.

Ne, négation, n'est pas, non.
Ne, Latin.
Ne, Français, *non*, *nenni*, *nanin*, je n'irai pas.
Na, nicht, Allemand, ne, non.
Ne, no, Espagnol.
Nao, Portugais.
No, not Anglois.
Nei, Suédois, *non*, *nei*, Celtique, il n'est pas.
Not, Ecossois.
Na, Irlandois, *ne a*, Celtique, il ne va pas.
Ne, ni, Galibi, disjonction.

Ne, en Hanscrit, n'est pas.

Ni, *nid*, Gallois.

Neh, Grœlandois, *ne lé*, n'est pas.

Pe Celtique, paie, substantif et verbe.

Pé dout, Hébreu, rédemption.

Paga, paie, Italien, *pagat*, *pergat*, Patois.

Paie, François.

Paye, Anglois.

Paga et *pagar*, Espagnol.

Re, Celtique, redoublement, *a re*, encore.

Re, Latin, Italien, Espagnol, Anglois, François, Hanscrit.

Re, Celtique, encore, trop.

Te, Celtique ou primitif, *toi*, pronom personnel.

Atah, *athé*, Hébreu, toi, à *té*, et toi.

Athé, Caldéen, à *té*, et toi.

Té, en Hanscrit, tu, toi.

Te, *tu*, Latin.

Te, *tu*, *toi*, François.

Se, Grec, *tai*, *tei*, *ti*, Patois différens, *tai*.

Ti, *tidi*, Gallois.

Dide, Celtique, à toi.

Thei thou, Anglois.

Tig, Suédois, te toi.

Dou, *dig*, Allemand.

Te, Galibi, appeler, *ô té*, ô toi.

Té, chez les Topinamboux, toi.

Thehuati, chez les mexicains, *té roa*, c'étoit toi.

Ze, Celtique, pronom démonstratif, ce.

Zé, Hébreu.

Ce, *hicce*, *hæcce*, *hocce*, Latin, celui-là.

Ce, François.

Fisse, Espagnol.

These, *those*, Anglois, celui-là, ceux-là.

Dieser, *diesé*, Allemand.

Zé, en Hanscrit, cela, ce.

En grossissant ce dernier article des mêmes mots chez les autres nations où ils se trouvent également, on l'auroit fait plus long que le reste de l'ouvrage. Le titre, qui annonçoit de la précision, avertit qu'il est temps de finir.



E X E M P L E S
D E Q U E L Q U E S T E X T E S
B R E T O N S .

A R B L E I A G A N O A N .

Eur blei a efai en eur fantan a voelas eun oan, a efai en traou ar ruzclen. To staet a ras dean en coler, ag a tamalas dean, a tevoallai e dour. An oan evit excus a laras dean a efai izelloh evit an, a na ellai ket an dour adpignal de handon. Ar blei eun hlazan a haras dan oan, evoa ouz penn hoeh miz an evoa drouk comzet an ean ; na voan ket ganet hoas, emme an oan. Ret e ta emme ar blei eve ta dad pe ta vam ; agg epp raison al arbed en eun dolas voarnean, ag en daibras evit e bunissan, erve a lare euz a volante fall, a cazoni e gherent.

E U L L E O N O C H A S S E A L G A N T L O E N E T A L .

Eul leon, eun azen, ageul louarn avoa et o zri da chasseal, a ghemeras eur harv a mar a loenet al. Al leon a laras dan azen ober al lodenno ; en a ras an ai egal, ag a lezas ar choaz dar re al.



T R A D U C T I O N .

U N L O U P E T U N A G N E A U .

Un loup buvant à la source d'une fontaine, aperçut un agneau qui buvoit au bas du ruisseau. Il l'aborda tout en colère, et lui fit des reproches de ce qu'il troublait son eau. L'agneau, pour s'excuser, lui représenta qu'il buvoit au-dessous de lui, et que l'eau ne pouvoit remonter vers sa source. Le loup redoublant sa rage, dit à l'agneau qu'il y avoit plus de six mois, qu'il avoit tenu de lui de mauvais discours. Je n'étois pas encore né, répliqua l'agneau. Il faut donc, répartit le loup, que ce soit ton père ou ta mère, et sans apporter d'autres raisons, il se jeta sur l'agneau et le dévora, pour le punir, disoit-il, de la mauvaise volonté et de la haine de ses parens.

U N L I O N A L L A N T A L A C H A S S E A V E C D ' A U T R E S B Ê T E S .

Un lion, un âne et un renard, étant allés de compagnie à la chasse, prirent un cerf et plusieurs autres bêtes. Le lion ordonna à l'âne de partager

le

leon furius euz an dra ze en eun dolas voar an azen, ag en lakaas a damo. Goude a deuas dal louarn, ag a laras dear ober eur partach al; emmam a lakaas ol en eur hoste, a na viras nemert eul lodenig. Piv an eus disket did etmme al leon, partagin gant kemment a furnes? chans fall an azen, emme al louarn.

ARLOTTO,

COMMISSIONER FAL.

Eun den a Itali, anvet Arlotto, aneveet evit e dariello, ag e responcho prim, en eun embarkas evit eur veach mor. Pedet a voe gant calz a e vignonet da brenan dai calz a drao er vro ma ai. Rein a rejont dean billejo, maes na voe nemert unan, enn eun avizas da rein dean an arhantevoa ret evit peau ar pez a houllenaï ober a ras impli arhant e den ker erve e urz, a na brenas mann evit oll ar re all. Pa voe ariv er gher a deujont oll de di evit caout o hamplejo. Arlotto a laras dai : autrone pa voen el lestr a lakais oll o papero voar ar pont evit o arrenge; eur bal avel a deuas, ag o stlapas oll er mor, evel zé na meuss ket allet derhel zonz euz ar pez evoa voarnai. Maes unan a voe a laras dean an voa digasset mezer da enna eun. Guire. emme Arlotto; maes paket annevoa enn e baper eun nombr a ducajo; ar boues a arzas an avel da ober dai ninjal evel o re a voa scanvoh; ze a zo caouz ammeuss bat zonz euz ar pez an evoa goulenet.

ARLOTTO

le butin. Il fit les parts entièrement égales, et laissa aux autres la liberté de choisir. Le lion indigné de cette égalité, se jeta sur l'âne et le mit en pièces. Ensuite il s'adressa au renard, et lui dit de faire un autre partage; mais le renard mit tout d'un côté, ne se réservant qu'une très-petite portion. Qui t'a appris, lui demanda le lion, à faire un partage avec tant de sagesse? C'est la funeste aventure de l'âne, lui répondit le renard.

ARLOTTO,

MAUVAIS COMMISSIONNAIRE.

Un Italien, nommé Arlotto, connu par ses bons contes et ses plaisantes réparties, s'embarqua pour un voyage. Il fut prié par plusieurs de ses amis de leur acheter toutes sortes de choses au pays où il alloit. Ils lui en donnèrent des billets, mais il n'y en eut qu'un qui s'avisa de lui donner l'argent qu'il falloit pour payer ce qu'il demandoit. Il employa l'argent de son ami, comme il lui avoit commandé, et n'acheta rien pour tous les autres. Quand il fut de retour, ils vinrent tous chez lui pour recevoir leurs emplettes, et Arlotto leur dit : Messieurs, quand je fus embarqué, je mis tous vos mémoires sur le pont du bateau pour les arranger; mais il se leva un vent qui les emporta dans la mer, ainsi je n'ai pu me souvenir de ce qui étoit dessus. Mais il y en eut un qui lui dit qu'il avoit bien apporté de l'étoffe à un tel. C'est vrai.

D

répliqua, Arlotto, mais c'est qu'il avoit enveloppé dans son billet un nombre de ducats ; la pesanteur empêcha le vent de l'emporter comme les vôtres qui étoient légers ; c'est pour cela que je me suis souvenu de ce qu'il m'avoit demandé.

D I A L O G U E

DU PASSANT ET DE LA TOURTERELLE.

Le pass. QUE fais-tu dans ces bois, plaintive tourterelle ?

La tour. Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidelle.

Le pass. Ne crains-tu pas que l'oiseleur ne te fasse mourir comme elle ?

La tour. Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

Traduction en Celtique.

Pe dra er hoado man
A res te, turzunellig ?
De a noz a gheman,
Collet emmeuss ma faric.
Na Doujes ket an den digar,
Na rafe did mervel e velt an ?
Mar n'a ne en, e vezo ma blahar.

Traduction en Français.

Que fais-tu dans ces bois, petite tourterelle ? Je gémis nuit et jour, j'ai perdu mon époux, mon

pareil. Ne crains-tu pas l'homme cruel, et qu'il ne te fasse mourir comme lui ? Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

CHANSON LANGUEDOCIENNE.

Lou cor, que tu m'abios donnat,
Genti pastour, en gatge,
L'ay pas perdu, l'ay pas cambiat,
N'ay fach un autre usatge ;
L'ay pres, l'ay mesclat au lou miou,
Sabi pas pus, qual es lou tiou.

En Breton.

Ar galon aspoa din roet,
Ma doussig couant, da viret,
N'emmeuss collet, n'a distroet,
N'a d'uzach fal lakaet ;
Mesket emmeuss ant gent mini,
N'onn ken pini et da ini.

Traduction en Français.

Le cœur que tu m'avois donné,
Ma douce amie, en gage,
Je ne l'ai perdu, ni détourné,
Ni mis à mauvais usage ;
Je l'ai mêlé avec le mien,
Je ne sais plus quel est le tien.

AR MAB PRODIG.

EUN denn an efoa daou vab, ar iaouankan a laras de dad : ma zad, reit din al loden malo a deu din; ag o fartajas. A neubed goude, ar mab iaouank gant e all draou a bartias evit eur vro bell ag eno a daibras, e vado en eur vevan dreist muzur. A pan efoe dispignet an oll, a deuas ar ghernes er vro ze, ag a comersas caout fod.

Ag a as, ag en eun la kaas en servjeun denn euz ar vro ze, a enn cassas voar ar mez da vessa ar moh, ag an efoa hoant da gargan e goff, euz ar plusk a daibre ar moh, a denn na rai dean. Kend ar fin en eun sonjal en an e unan a laras : nag a dud a zo en ti ma zad, an euz bara ar pez a gheront ! ag amman a varvan gant an naon. Zevel ag rin, ag a in dam zad, ag a larin dean : ma zad, pehet emmeuz ouz an ev, a dirag oh. Na veritan ken bean galvet o mab, leket anon evel unan a o mitijen. Ag en eun zevel a deuas da e dad. Pa voa pell hoas, e dad a voelas an ean, a leun a druez a redas, ag ag en briataas, ag a pokas dean. Ar mab a laras : ma zad, pehet emmeuz ouz an ev, a dirag oh, na n'on ken dign da vean anveto map.

PARABOLE
DE L'ENFANT PRODIGE.

Luc. c. 13 v. 11-32.

UN homme avoit deux fils; le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la part du bien qui me revient; et le père fit le partage. Peu de jours après, le plus jeune ayant ramassé tout ce qu'il avoit, partit pour un pays éloigné, et y dépensa tout son bien en vivant dans la débauche. Après qu'il eut dissipé tout, il survint une grande famine dans ce pays, et il commença à être dans l'indigence.

Alors il s'en alla, et se mit au service d'un des habitans de ce pays, qui l'envoya à sa maison des champs, pour y garder les cochons, et il désiroit de pouvoir se rassasier des écossees que les cochons mangeoient, et personne ne lui en donnoit. A la fin rentrant en lui-même, il dit : Qu'il y a de gens à gages, dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance ! et moi je meurs ici de faim ! je vais partir et j'irai vers mon père, et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel, et devant vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, mais traitez-moi comme un de vos serviteurs à gages. Et sur le champ il partit, et vint vers son père. Lorsqu'il étoit encore loin, son père l'aperçut

An tad a laras dae vitijen, digasset raktal ar gaeran zai, ag he gouisket dean, leket eur bizaour voar e vis a botto en e dreid; a digasset al loue lard, a lahet an, ma daipromp, a ma refomp fest. Rag ar mab, man din, evoa marv, ag an euz adbevet, collet evoa, ag e adcavet.

Ag a commansjont da ober cher vad, e vap enan evoa er parko, a pa deuai, aga tostaai dan ti a glevas ar jubans a trouz an danso. Ag a halvas unan euz ar vitijen, ag a houllas diant an pétra a voa ze? ag a laras ennes dean: ariv e o preur, ag an euz groet o tad lahan al loue lard, en ascent e retornet iah.

Ma hlazas, a na deur vee ket antrenn. E dad et er mez, en eun lakaas de bedin. Ag en en eun ghemer ar gomis a laras da e dad: chetu kement a vlaio a zo o servijan, biscoas na meuz tremenet oh urzo, a nep goez no heuz roet din eur menn da daibrin gant ma mignonned; maes panne ariet ar mab man dah, an euz daibret e vado gant plahed fall, a heuz lahet evit an al loue lard.

Maes en a laras dean: ma map, houi a zo ghenin bep coulz, a kement emmeuz a zo dah; maes ret a voa ober fest, a joa, rag o preur man evoa marv, ag e adbevet, collet evoa, ag e adcavet.

et fut touché de compassion, et courant à lui, il se jetta à son col, et l'embrassa tendrement. Son fils lui dit: mon père, j'ai péché contre le ciel, et contre vous, et je ne mérite plus d'être appelé votre fils.

Le père dit à ses domestiques: apportez vite la plus belle robe, mettez-la lui, et une bague au doigt et des souliers aux pieds, et amenez le veau gras, et le tuez, pour que nous fassions bonne chère, et que nous nous rejouissions; car mon fils, que voici, étoit mort, et il est ressuscité, il étoit perdu, et il est retrouvé.

Or son fils aîné étoit dans les champs, et, lorsqu'il venoit et qu'il étoit près de la maison, il entendit la symphonie et le bruit de ceux qui dansoient. Il appella donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'étoit? et ce domestique lui dit: votre frère est revenu, et votre père a fait tuer le veau gras, parce qu'il est revenu sain et sauf.

Ce qui l'ayant fâché, il ne vouloit pas entrer; son père sortit et se mit à l'en prier. Le fils aîné en prenant la parole dit à son père: voilà déjà tant d'années que je vous sers, jamais je ne vous ai désobéi en rien, et jamais néanmoins vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis; mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perdues, est arrivé, vous avez fait tuer pour lui le veau gras.

Le père lui répondit : mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous; mais il falloit faire un festin, et nous réjouir, parce que votre frère, que voici, étoit mort, et il est revenu à la vie, il étoit perdu, et il est retrouvé.



V O C A B U L A I R E.

Breton.	Français.	Breton.	Français.
Doze,	Dieu.	an de,	le jour.
croer,	créateur.	an noz,	la nuit.
ganadur,	la nature.	ar beure,	le matin.
an el,	l'ange.	creiz de,	le midi.
ar speret,	l'esprit.	gousper,	le soir.
an eaol,	le soleil.	eun eur,	une heure.
al loar,	la lune.	deh,	hier.
steren,	étoile.	dehandeh,	avant-hier.
astr,	astre.	ar hoas,	demain.
an ev,	le ciel.	i div,	aujourd'hui.
an air,	l'air.	eur miz,	un mois.
an douar,	la terre.	eur bla,	un an.
ar mor,	la mer.	an anv,	le printemps.
an tan,	le feu.	ar gouanv,	l'hiver.
an dour,	l'eau.	an est,	l'été.
an avel,	le vent.	an ere,	l'automne.
goabre,	nuage.	ar zun,	la semaine.
ar glav,	la pluie.	di sul,	dimanche.
taken,	goutte.	di lun,	lundi.
ar gliz,	la rosée.	de meurs,	mardi.
oraj,	orage.	de merher,	mercredi.
curuno,	tonnerre.	di ziou,	jeudi.
ar grizil,	la grêle.	derguener,	vendredi.
luhet,	éclair.	de sadorn,	samedi.
ar scorn,	la glace.	ar vue,	la vie.
ar rev,	la gelée.	ar marv,	la mort.

Breton.	Français.	Breton.	Français.
tom,	chaud.	hucl,	haut.
ien,	froid.	izel,	bas.
creh,	hauteur.	jardin,	jardin.
rohcl,	rocher.	fleur,	la fleur.
mener,	montagne.	ar voenn,	l'arbre.
ker,	ville.	ar grouien,	la racine.
or,	porte.	ar brank,	la branche.
castel,	château.	ar bluskenn,	l'écorce.
ti,	maison.	ar voenn craou,	le noyer.
bourg,	bourg.	ar zap,	le sapin.
an aour,	l'or.	an halec,	le saule.
an arhant,	l'argent.	an tillen,	le tilleul.
ar houeuvr,	le cuivre.	ar voulnen,	la vigne.
ar sténn,	l'étain.	ar dairv,	le chêne.
ar plomm,	le plomb.	an till,	l'orme.
an ouarn,	le fer.	ar goern,	l'aulne.
ar gouer,	le verre.	an onn,	le frêne.
guen,	blanc.	an spern,	l'épine.
du,	noir.	an avalen,	le pommier.
melen,	jaune.	ar peren,	le poirier.
glaz,	bleu.	evened,	oiseaux.
brun,	brun.	an ezr,	l'aigle.
griz,	gris.	ar sparfel,	l'épervier.
prat,	pré.	ar vaou,	le vautour.
foen,	foin.	an evoeder,	l'alouette.
plouz,	paille.	ar houaill,	la caille.
park,	champ.	ar hluchiard,	la perdrix.
it,	bled.	an ouat,	le canard.
guen it,	froment.	ouat gue,	can sauvage.

Breton.	Français.	Breton.	Français.
zegal,	seigle.	ar hog,	coq, le coq.
ei,	orge.	ar iar,	la poule.
kerh,	avoine.	iar dour,	poule d'eau.
piz,	pois.	ar vran,	le corbeau.
fav,	fève.	ar gavan,	la corneille.
lannec,	lande.	ar fovin,	la fauvette.
couad,	bois.	ar guighin,	le geai.
ar gaouenn,	le hibou.	ar vouiz,	la truie.
argoueneri,	l'hirondelle.	ar honnifl,	le lapin.
ar voelh,	moelh, le merle.	ar had,	gad, le lièvre.
ar penn glaou,	la mesange.	al leon,	le lion.
ar golven,	le moineau.	ar blei,	le loup.
ar voa,	l'oie.	ar bleies,	la louve.
ar gluchiar,	la perdrix.	an ourz,	l'ours.
ar goulm,	le pigeon.	al louarn,	le renard.
ar ludon,	cudon, le ramier.	an ouh goué,	le sanglier.
ar beg,	le bec.	al logodenn,	la souris.
an askel,	l'aile.	ar raz,	le rat.
ar pao,	la griffe.	an tarv,	le taureau.
ar bluén,	la plume.	ar vuoh,	buoh, la vache.
an u,	l'œuf.	al louc,	le veau.
an nez,	le nid.	ar glann,	la laine.
ar pesk,	le poisson.	ar hern,	kern, les cornes.
an arink,	le hareng.	ar jaoutten,	la hure.
ar becket,	le brochet.	an tonsseg,	le crapaud.
ar balem,	la baleine.	an naher,	la couleuvre.
ar gheorenn,	l'écrevisse.	ar zerpenn,	le serpent.
al loen,	la bête.	ar vouenanen,	l'abeille.
		argheillonon,	la mouche.

Breton.	Français.	Breton.	Français.
an oan,	<i>l'agneau.</i>	argheyniden,	<i>l'araignée.</i>
an azen,	<i>l'âne.</i>	ar verionen,	<i>la fourmi.</i>
ar maout,	<i>le belier.</i>	ar houil,	<i>le hanneton.</i>
an ohan,	<i>le bœuf.</i>	al laouen,	<i>le pou.</i>
ar houh,	<i>le bouc.</i>	ar houenen,	<i>la puce.</i>
au danvad,	<i>la brebis.</i>	andorlosken,	<i>la punaise.</i>
ar harv,	<i>carv, le cerf.</i>	an artouz,	<i>la teigne.</i>
an eies,	<i>la biche.</i>	ar prenv,	<i>le ver.</i>
ar marh,	<i>le cheval.</i>	ar velven,	<i>le limas.</i>
ar hi, ki,	<i>le chien.</i>	ar horf,	<i>corf, le corps.</i>
ar haz,	<i>caz, le chat.</i>	ar hrohen,	<i>la peau.</i>
an ouh,	<i>le oochon.</i>	ar penn,	<i>la tête.</i>
ar fass,	<i>le visage.</i>	ar hof,	<i>cof, le ventre.</i>
an tal,	<i>le front.</i>	ar osto,	<i>costo, les côtes.</i>
al lagad,	<i>l'œil.</i>	ar oste,	<i>coste, le côté.</i>
an daou lagad,	<i>les yeux.</i>	ar racor,	<i>le derrière.</i>
an abranto,	<i>les sourcils.</i>	ar morzeddo,	<i>les cuisses.</i>
ar malvenno,	<i>les paupières.</i>	an daouhlin,	<i>les genoux.</i>
an divskouern,	<i>les oreilles.</i>	ar har,	<i>gar, la jambe.</i>
ar blev,	<i>les cheveux.</i>	an talon,	<i>le talon.</i>
ar jodo,	<i>les joues.</i>	an troad,	<i>le pied.</i>
ar fri,	<i>le nez.</i>	croguen ar penn,	<i>le crâne.</i>
ar ghenno,	<i>la bouche.</i>	en enpenn,	<i>le cerveau.</i>
ar muzello,	<i>les lèvres.</i>	ar goad,	<i>le sang.</i>
an dent,	<i>les dents.</i>	ar goad zio,	<i>les veines.</i>
ar hil dent,	<i>les grosses dents.</i>	ar halon,	<i>calon, le cœur.</i>
kig an dent,	<i>les gencives.</i>	ar skevent,	<i>les poumons.</i>
ar harvann,	<i>les mâchoires.</i>	poul ar galon,	<i>l'estomac.</i>
		ar gorzailen,	<i>le gozier.</i>

Breton	Français.	Breton.	Français.
an teoad,	<i>la langue.</i>	au avu,	<i>le foie.</i>
ar gronch,	<i>le menton.</i>	ar vestt,	<i>le fiel.</i>
ar barv,	<i>la barbe.</i>	ar felh,	<i>la rate.</i>
ar goug,	<i>le cou.</i>	ar boello,	<i>les boyaux.</i>
ar jave,	<i>la gorge.</i>	ar houezan,	<i>la sueur.</i>
an divskoua,	<i>les épaules.</i>	ar paz,	<i>la toux.</i>
at hein,	<i>kein, le dos.</i>	eun den,	<i>un homme.</i>
an div vreh,	<i>les bras.</i>	eun denes,	<i>vroeg, une femme.</i>
an ilin,	<i>le coude.</i>	eur bughel,	<i>un enfant.</i>
ar pugno,	<i>les poings.</i>	eur potr,	<i>un garçon.</i>
an dorn,	<i>la main.</i>	eur plah,	<i>une fille.</i>
an dorn dev,	<i>la droite.</i>	barner,	<i>juge.</i>
an dorn cle,	<i>la gauche.</i>	barn,	<i>jugement.</i>
ar bizied,	<i>biz, les doigts.</i>	belec,	<i>pretre.</i>
ar meud,	<i>le pouce.</i>	lenner,	<i>lecteur.</i>
ar peutrin,	<i>la poitrine.</i>	meder,	<i>métayer.</i>
an ifino,	<i>les ongles.</i>	recev,	<i>recevoir.</i>
all ar,	<i>charruc.</i>	arat,	<i>labourer la terre.</i>
chareer,	<i>charretier.</i>	gonnit,	<i>semer du blé.</i>
labourer,	<i>laboureur.</i>	delhel,	<i>tenir.</i>
car,	<i>charrette.</i>	terin,	<i>rompre.</i>
rod,	<i>roue.</i>	cuzan,	<i>cachez.</i>
messaer,	<i>berger.</i>	diorin,	<i>ouvrir.</i>
fallh,	<i>faulx.</i>	zerin,	<i>fermer.</i>
falher,	<i>faucheur.</i>	megan,	<i>salir.</i>
brass,	<i>grand.</i>	netta,	<i>nettoyer.</i>
bian,	<i>petit.</i>	guelhan,	<i>laver.</i>
tenv,	<i>gros.</i>	preman,	<i>acheter.</i>
dru,	<i>gras.</i>		

Breton.	Français.	Breton.	Français.
treut,	maigre.	gouerzan,	vendre.
crenv,	fort.	inuzurin,	mesurer.
dinerz,	foible.	poezan,	peser.
caer,	beau.	trok,	trocquer.
vil,	laid.	trompan,	tromper.
ar roue,	le roi.	dall,	aveugle.
ar rouanes,	la reine.	camm,	boiteux.
ar prins,	le prince.	born,	borgne.
an duk,	le duc.	tort,	bossu.
ar marquis,	le marquis.	moal,	chauve.
ar hont,	le comte.	zourd,	bouzar, sourd.
ar bescont,	le vicomte.	eur geant,	un géant.
labourad,	travailler.	tad coz,	ayeul.
touch,	toucher.	tad cun,	bisayeul.
stagan,	lier.	tad,	pere.
lammel,	oter.	mam,	mere.
loska,	lâcher.	mam goz,	grande mere.
kemmer,	prendre.	ar mab,	le fils.
laeres,	dérober.	ar verh,	merh, la fille.
rogan,	déchirer.	merh vian,	la petite fille.
pedin,	prier.	ar breur,	le frere.
pad,	durer.	ar hoar,	la sœur.
an eontr,	l'oncle.	dins,	le dé.
ar voerep,	la tante.	besken,	dé à coudre.
an niz,	le neveu.	an nadoe,	l'aiguille.
an nizes,	la niece.	an neud,	le fil.
ar hinderv,	le cousin.	an ti,	la maison.
ar ghinderres,	la cousine	an or,	la porte.
ou kininterv.		an alhoue,	la clef.

Breton.	Français.	Breton.	Français.
an dimein,	le mariage.	ar fenestr,	la fenetre.
ar bromesse,	les fian-	ar poel,	le poêle.
	çailles.	ar ghiguin,	la cuisine.
an enret,	les nœces.	ar hav,	cav, la cave.
ar pried,	l'époux.	ar graniel,	le grenier.
ar vroec,	l'épouse.	ar voguer	le mur.
an den ker,	l'ami.	an douen,	touen, le toit.
eur zai,	un habit.	ar men,	la pierre.
eun tog,	un chapeau.	ar ra,	la chaux.
eur bonnet,	un bonnet.	an treust,	la poutre.
ar vesten,	la veste.	an daol,	taol, la table.
ar brago,	les culottes.	ar mezellour,	le miroir.
al loero,	les bas.	ar gador,	le siège.
ar botto,	les souliers.	an arh,	le coffre.
ar roched,	la chemise.	ar gonele,	le lit.
ar boutono,	les boutons.	al loa,	la cuillier.
ar godel,	la poche.	ar fourchettes,	la four-
ar houes tri,	le mouchoir.		chette.
ar bizaour,	la bague.	ar gontel,	contel, le
guiskan,	habiller.		couteau.
guiskamant,	habillement.	ar gouin,	ouin, le vin.
ar grib,	le peigne.	ar bier,	la biere.
cribat,	peigner.	ar bara,	le pain.
couef,	la coeiffe.	ar hig,	kig, la viande.
ar gouel,	le voile.	laez,	du lait.
ar jakeden,	la robbe.	bivin,	du bœuf.
ar zizail,	les ciseaux.	maout,	du mouton.
kig-goue,	du gibier.	ef,	boire.
piz,	des pois.	disiun,	déjeuner.

*Breton. Français.*fav, *des fèves.*riz, *du riz.*olen, *du sel.*gouinaigr, *du vinaigre.*sevn, *de la moutarde.*oignon, *des oignons.*kig sal, *du lard.*kignen, *de l'ail.*persil, *du persil.*freuz, *fruit.*keres, *des cerises.*an aval, *la pomme.*ar beren, per, *la poire.*raisin, *du raisin.*craou, *des noix.*figues, *des figues.*sivi, *des fraises.*mouar, *des mures.*debr, *manger.**Breton. Français.*leinan, *dîner.*advern, *gouter.*couan, coan, *souper.*ar foen, *le foin.*ar plouz, *la paille.*ar brenn, *le son.*ar rengenno, *les renes.*ar brid, *la bride.*an dibr, *la selle.*ar gabresten, *le licou.*ar scourge, *le fouet.*car, carr i od, *le charriot.*canan, *chanter.*dansal, balad, *danser.*saill, *sauter.*houari, *jouer.*scrivan, *écrire.*lenn, *lire.*achivin, *finir.*

KENT AR FIN A DREUZAN

